



COMITÉ
INTERNATIONAL
OLYMPIQUE

FEUILLE D'INFORMATION LES JEUX OLYMPIQUES DE L'ANTIQUITÉ

MISE À JOUR – JUILLET 2009

HISTOIRE

Les Jeux Olympiques antiques, tels que nous en avons connaissance aujourd'hui, ont une longue histoire. Tout commence en Grèce, dans le Péloponnèse, il y a 3000 ans environ. Selon les récits historiques existants, les premiers Jeux Olympiques antiques furent célébrés en 776 av. J.-C à Olympie. Ils étaient dédiés au dieu grec Zeus et avaient lieu au même endroit *tous les quatre ans*. Cette période de quatre années a pris le nom d'« *Olympiade* ».

OLYMPIE

Olympie est située à l'ouest du Péloponnèse. D'imposants temples, monuments votifs et trésors côtoyaient palestres et gymnases dans un site d'une beauté naturelle et mystique unique. Dès le début du Xe siècle av. J.-C., Olympie fonctionna comme un lieu de rencontre destiné aux activités religieuses et politiques. Au centre s'élevaient les majestueux temples de Zeus et d'Héra. Le Stade, où l'on pénétrait par le Portique d'Écho, pouvait accueillir des milliers de spectateurs. Des constructions auxiliaires furent bâties dans les alentours jusqu'au IV^e siècle av. J.-C., pour servir de lieu d'entraînement ou d'hébergement.

LA MYTHOLOGIE

Il est difficile de connaître les raisons exactes qui ont permis la naissance des Jeux. La mythologie se mêle à l'histoire et on explique souvent les événements vécus à cette époque comme des conséquences de l'intervention des Dieux. Il existe de nombreuses versions tentant d'expliquer leur origine. Selon le mythe le plus ancien, les Jeux Olympiques seraient l'invention d'Héraclès de l'Ida, l'un des Dactyles. Selon d'autres mythes, les Jeux auraient été institués par Zeus lui-même, en mémoire de sa lutte avec Kronos. D'autres encore attribuent l'institution

des Jeux au demi-dieu Héraclès, qui les aurait organisés à Olympie pour honorer Zeus, après son expédition victorieuse contre Augias, roi d'Élide. Les Jeux Olympiques antiques étaient célébrés en l'honneur de Zeus. Ils avaient un caractère séculier et visaient à démontrer les qualités physiques et l'évolution des performances accomplies par les jeunes gens, ainsi qu'à faire prévaloir de bonnes relations entre les cités grecques. Selon les spécialistes, les Jeux Olympiques antiques devaient leur pureté et leur importance à la religion.

LA TRÊVE OLYMPIQUE

La tradition de la «Trêve Olympique », ou « *Ekecheiria* », fut établie dans la Grèce antique au IX^e siècle avant J.-C. par la signature d'un traité entre trois rois, Iphitos d'Élide, Cléosthène de Pisa et Lycurgue de Sparte. Durant cette période de trêve, les athlètes, les artistes et leur famille, ainsi que les simples pèlerins pouvaient voyager en toute sécurité pour participer ou assister aux Jeux Olympiques antiques puis retourner dans leurs pays respectifs. Des messagers (*spondophores*) se déplaçaient de cité en cité pour annoncer la date des compétitions. Ils exigeaient l'arrêt des combats avant, pendant et après les Jeux.

L'ATHLÈTE

Les principaux critères de participation aux Jeux Olympiques antiques étaient originellement au nombre de trois. Il fallait être un homme, être d'origine grecque et être libre. Les femmes (exception faite des propriétaires de chevaux), les esclaves et les étrangers étaient exclus. Après la conquête de la Grèce par Rome en 146 avant J.-C., les Romains ont pu se joindre aux athlètes grecs. La participation des femmes aux Jeux Olympiques antiques est sujette à divers débats fondés sur les informations



arrivées jusqu'à nous. Certains historiens disent qu'aucune femme n'avait le droit d'être présente sauf la prêtresse de Déméter, déesse de la fertilité, qui occupait une place d'honneur près de l'autel du Stade. D'autres prétendent que les femmes mariées n'avaient pas le droit de concourir ni d'assister aux Jeux. Par contre, les jeunes filles vierges et la prêtresse de Déméter pouvaient être spectatrices. Pour les Jeux Olympiques antiques, une cité sélectionnait les meilleurs athlètes de son gymnase. Les athlètes retenus devaient alors s'entraîner durement pendant plusieurs mois. Arrivés à Olympie une fois la trêve proclamée, ils s'entraînaient encore pour tenter de se qualifier pour les Jeux. Les Jeux Olympiques de l'Antiquité avaient aussi leurs champions. Grâce à leurs performances, les noms de ces athlètes sont parvenus jusqu'à nous. Voici le portrait de certains d'entre eux :

Milon de Crotone

Milon, l'un des plus grands athlètes de l'Antiquité. Il fut l'élève du grand philosophe et mathématicien Pythagore. Il remporta 6 fois le concours olympique de lutte : la première fois en 540 av. J.-C., dans la catégorie des garçons, puis 5 fois dans la catégorie des hommes. Il fut en outre 7 fois vainqueur du même concours aux Jeux Phytiques, 9 fois aux Jeux Néméens, 10 fois aux Jeux. Lors de la 67e Olympiade (512 av. J.-C.), il tenta de remporter la victoire pour la septième fois, mais fut battu par un athlète plus jeune, Timasithéos. Plusieurs récits de ses exploits sont parvenus jusqu'à nous.

Léonidas de Rhodes

L'extraordinaire Léonidas de Rhodes, quatre fois champion olympique à la course à pied, était considéré l'égal d'un dieu par ses compatriotes.

Kyniska de Sparte

Fille du roi de Sparte Archidamos, Kyniska fut la première femme dont le nom fut inscrit sur la liste des vainqueurs olympiques de l'Antiquité. Son char remporta le concours du quadriges lors des 96e (396 av. J.-C.) et 97e (392 av. J.-C.) Olympiades. Les femmes n'étaient en principe pas admises aux Jeux Olympiques. Mais les organisateurs durent rompre avec la tradition,

puisque dans les courses de chars, la couronne du vainqueur revenait au propriétaire du char et non à l'aurige.

Mélagomos de Carie

Originaire de Carie, en Asie Mineure, Mégalomas fut le vainqueur du concours de pugilat en 49 après J.-C. Il est demeuré célèbre pour sa façon singulière de combattre : il avait des mouvements pleins de grâce, qui fascinaient les spectateurs. Il forçait ses adversaires à déclarer forfait sans avoir reçu un seul coup et sans en avoir donné un seul. On raconte qu'il pouvait tenir deux heures sans baisser sa défense. Il devait ces performances hors du commun à un entraînement constant.

Astylos de Crotone

Astylos, de Crotone, dans le sud de l'Italie, remporta au total six couronnes au cours de trois Olympiades (488-480 av. J.-C.), dans les épreuves de la course du stade et de la course du *diaulos*. La première fois, il représenta la ville de Crotone et ses compatriotes lui réservèrent les honneurs de rigueur. Mais les deux fois suivantes, il participa aux Jeux en qualité de citoyen de Syracuse. Les habitants de Crotone le punirent en détruisant la statue qu'ils lui avaient érigée et en transformant sa maison en prison.

LES SPORTS

Le programme des Jeux ne comportaient que des sports individuels. À l'exception des concours hippiques, qui se déroulaient dans l'hippodrome, toutes les compétitions avaient lieu dans le stade. Voici les disciplines qui étaient au programme :

La course à pied. On distinguait :

- le *stadion*, l'épreuve de vitesse dominante, courue sur une longueur de stade
- le *diaulos*, équivalant à deux longueurs de stade
- le *dolichos*, représentant approximativement 20 longueurs de stade

La lutte : elle était fort prisée, étant considérée comme une forme d'exercice militaire sans armes. Le combat ne s'achevait



que lorsque l'un des lutteurs reconnaissait sa défaite.

La boxe (pugilat) : les mains des combattants étaient protégées par de longues lanières de cuir. Ces ancêtres des gants de boxe ont subi de nombreuses modifications. Des pièces de métal ont même été ajoutées sur les jointures des mains, rendant ainsi les coups beaucoup plus violents.

Le pancrace : cette forme primitive d'art martial, combinait la lutte et la boxe, et était l'un des sports les plus durs de l'époque.

Les concours hippiques : il s'agissait de courses de chars très spectaculaires ou de courses de chevaux montés.

Le pentathlon qui regroupait cinq épreuves : la course, le saut en longueur, le lancer du disque et du javelot, la lutte.

Les épreuves de jeunes garçons comprenaient, entre autres, la course à pied, la lutte et la boxe. À leur origine, les Jeux Olympiques antiques se déroulaient sur une seule journée. Le nombre des épreuves ayant augmenté, la durée des Jeux fut alors portée à cinq jours.

LES RÉCOMPENSES

À l'époque des Jeux Olympiques antiques, il n'y avait qu'un seul vainqueur. L'*olympionique* était récompensé immédiatement après la compétition. À l'annonce de son nom par le héraut, un *hellanodice* (juge) plaçait une palme dans ses mains, tandis que les spectateurs l'acclamaient et lui jetaient des fleurs. On lui nouait un ruban de laine rouge, la *taenia*, autour de la tête et des mains en signe de victoire. La cérémonie officielle de remise des prix se déroulait le dernier jour des Jeux dans le vestibule surélevé du temple de Zeus. D'une voix forte, le héraut annonçait le nom du vainqueur olympique, de son père et de sa cité. Puis, l'*hellanodice* ceignait la tête du vainqueur d'une couronne faite d'un rameau d'olivier, le *kotinos*. De retour dans sa ville natale, il était accueilli comme un héros et bénéficiait de nombreux avantages jusqu'à la fin de sa vie. Pour montrer qu'il était devenu célèbre, l'athlète avait, entre autres, le droit de se faire ériger une statue.

LA FIN DES JEUX

Après la conquête de la Grèce par Rome en 146 avant J.-C. va commencer une période de déclin qui aboutira à la suppression des Jeux. En 393 après J.-C., l'empereur Théodose Ier, converti au catholicisme, décida d'abolir tous les cultes et centres païens. Ainsi les Jeux Olympiques antiques furent abolis après plus de 1000 ans d'existence. Après l'interdiction des Jeux, Olympie subit des actes de vandalisme. Le site disparut peu à peu à la suite de tremblements de terre et d'inondations. Il sombra dans l'oubli. En 1766, le site fut redécouvert par l'Anglais Richard Chandler, mais ce n'est qu'en 1875 que des fouilles archéologiques furent entreprises par les Allemands (avec l'accord des autorités grecques), permettant ainsi de retrouver les ruines d'Olympie. Plus tard, ces découvertes contribuèrent à inspirer Pierre de Coubertin, qui instaura les Jeux Olympiques de l'ère moderne.

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

- P. de Carbonnière, *Olympie : la victoire pour les dieux*, Paris, CNRS, 1995.
- M.I. Finley & H.W. Pleket, *The Olympic Games : the first thousand years*, London : Chatto & Windus, 1976.
- N. Yalouris et al, *The Olympic Games in Ancient Greece : ancient Olympia and the Olympic Games*, Athens, Ekdotike Athenon S.A., 1982.

IMPRESSUM

LES JEUX OLYMPIQUES DE
L'ANTIQUITÉ

Juillet 2009

Une publication du

Pour plus d'informations, contacter :



COMITÉ
INTERNATIONAL
OLYMPIQUE

Château de Vidy,
1007 Lausanne,
Suisse

Centre d'Études Olympiques
Tél. +41 21 621 63 18
Fax +41 21 621 67 18
studies_centre@olympic.org